

1^{er} colloque international francophone sur les méthodes qualitatives

**Bilan et perspectives de la méthodologie qualitative
en sciences humaines et sociales
Université Paul Valéry, Montpellier III,
Site universitaire du Guesclin,
Béziers, France
27-29 juin 2006**

Allocution d'ouverture

Chantal Royer, Ph.D.

Présidente de l'Association pour la recherche qualitative

Chers invités,
Chers collègues,
Chers étudiants et étudiantes,

D'entrée de jeu je tiens à dire que c'est vraiment un honneur pour moi de vous saluer et de vous souhaiter la bienvenue à ce tout 1^{er} colloque francophone international sur les méthodes qualitatives sur le thème des bilans et des perspectives. C'est un événement pour lequel nous avons travaillé avec enthousiasme et nous sommes certainement très fiers d'y être enfin.

Dans cette introduction, je vais prendre quelques minutes pour faire les présentations : la petite histoire de ce colloque, notre équipe et le thème. Ce faisant, je vais aussi présenter dans les grandes lignes notre association : l'ARQ, l'Association pour la recherche qualitative.

Je vais essentiellement organiser mon propos autour de deux questions:

- Pourquoi un colloque international sur les méthodes qualitatives?
- Pourquoi sur les bilans et les perspectives?

Question 1

Pourquoi un colloque international sur les méthodes qualitatives?

Je reviens un peu en arrière pour répondre à cette question.

L'aventure a en fait débuté en mai 2004 très exactement, il y a deux ans donc, alors qu'Alex Mucchielli séjournait au Québec dans le cadre d'un

colloque de l'Association pour la recherche qualitative tenu à l'Université du Québec à Montréal. Lors de nos discussions, Alex Mucchielli avait entre autre lancé l'idée d'un colloque à Béziers. Si mes souvenirs sont exacts, il me semble bien que l'idée nous avait tout de suite plu et, ne reculant devant rien, nous sommes allés de l'avant avec ce projet! Entre-temps certains d'entre nous sont venus à Montpellier, puis Alex Mucchielli est revenu au Québec et l'événement s'est construit et s'est mis en place.

Ce colloque a donc une histoire de circonstance tout en étant, bien entendu, le résultat de la rencontre d'intérêts partagés.

Tout de même, c'est là toute une entreprise! C'est déjà quelque chose (un défi) d'organiser un colloque dans sa propre cour alors à 6000 km... la chose est difficilement qualifiable ... tellement elle est étonnante de facilité. Je ne prétends pas qu'elle est peu exigeante, ce n'est pas la même chose. Elle est étonnement faisable en terme de communication, d'échange, de réflexion, de discussion et de prise de décision. C'est à ne plus croire que nous arrivions à faire ce genre de choses avant l'avènement de la messagerie électronique. Tout cela est à mes yeux si fascinant.

Il faut imaginer deux équipes de part et d'autre de l'Atlantique qui se sont partagé le défi, le travail et les inquiétudes, mais aussi le plaisir que procure le sentiment du devoir accompli. Une équipe du CÉRIC et une équipe de l'ARQ que je vous présente à l'instant.

Pierre Paillé, chercheur qualitatif, auteur (d'un récent ouvrage entre autre sur *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* en collaboration avec Alex Mucchielli, 2003), professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Sherbrooke. Il a accepté courageusement et généreusement la responsabilité scientifique de cet événement. Je tiens à l'en remercier et je l'en félicite déjà chaleureusement, parce que je sais que l'événement est déjà un succès.

À sa suite, un comité scientifique multidisciplinaire et international composé des personnes suivantes :

- Jocelyne Moreau, professeure, département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR);
- Colette Baribeau, professeure associée, département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR);
- Jean-Antoine Corbalan, professeur en science de l'information et des communication, rattaché au Centre de recherche sur l'information et les communications (CERIC), Université Paul Valéry;
- Alex Mucchielli, directeur du CERIC, professeur, chercheur, auteur reconnu, celui qui a lancé l'idée de ce colloque et qui nous accueille ici même au site du Guesclin à Béziers;
- J'aimerais souligner à double trait la collaboration indéfectible de Valérie Mélianie. Elle a vu à tout, notamment aux aspects touchant la

logistique, au financement et aux inscriptions. Elle est doctorante au CERIC, et chargée de cours en sciences info-com à Montpellier 3. Nous lui devons énormément à elle et à l'ensemble de ses collaborateurs. Je la remercie vivement et je la félicite pour son excellent travail.

Question 2

Pourquoi un colloque sur les bilans et les prospectives?

Il y a des considérations préalables à cette question. Il faut d'abord préciser que l'Association pour la recherche qualitative existe depuis un peu plus de 20 ans maintenant - je souligner d'ailleurs la présence dans cette salle de l'un de ses pères fondateurs, le professeur Jean-Marie Van Der Maren, de l'Université de Montréal.

L'ARQ est une organisation toute simple. C'est d'abord et avant toute autre chose un regroupement de chercheurs qualitatifs, des passionnés de méthodologie pour la plupart, un regroupement de chercheurs qui pendant 20 ans, bon an mal an, a organisé deux colloques par année (l'un au printemps, l'autre à l'automne) et qui a su maintenir au même rythme la publication d'une revue scientifique méthodologique : la revue *Recherches qualitatives*. Cette revue électronique accueillera d'ailleurs les textes de communication qui lui seront soumis à la suite de ce colloque.

Bien qu'elle eut été pilotée au fil des ans par une poignée de chercheurs, l'association ne s'est jamais essouffée tant les questions d'ordre méthodologiques sont à la fois passionnantes mais aussi tant elles sont cruciales pour le chercheur et dans la production des savoirs. Le chercheur raisonnable ne cesse-t-il pas en effet de douter et de se questionner sur les manières dont il aborde le réel et sur les manières dont il le regarde, dont il le construit. Il doute de la qualité et de la valeur de ses instruments, de ses stratégies et de ses méthodes, de la qualité de ses analyses... et de ses résultats. Bref, le chercheur vit dans un doute incessant, lequel doute le ramène bien souvent vers une réflexion méthodologique, épistémologique, philosophique.

Donc, je viens à la question : pourquoi un colloque sur les bilans et les perspectives? Pour différentes raisons. Tout d'abord parce que, après ces années de développement, de travail et de réflexion sur les méthodes, le besoin se fait sentir de marquer un temps d'arrêt pour regarder, à tout le moins, l'état de la situation en ce qui a trait à la recherche qualitative et au développement de ses méthodes, pour regarder ce que nous avons fait et comment nous l'avons fait dont, entre autres choses, les faiblesses et les forces de nos approches, de nos méthodes, de nos démarches de recherche.

Nous reconnaissons par exemple assez largement, de façon assez consensuelle il me semble et aussi depuis quelque temps, le fait que la recherche qualitative aurait connu un boom de croissance ces dernières années. Elle s'est répandue et elle a même investi des disciplines qui lui ont

été pendant longtemps rébarbatives (la psychologie par exemple). Effectivement, il est aisément possible de constater une augmentation du nombre des ouvrages et des revues savantes consacrés à la recherche qualitative. L'intérêt croissant de nos étudiants des cycles supérieurs envers les questions et les méthodes qualitatives est tout aussi aisément observable. C'est notamment face à cette croissance « accélérée » qu'il nous est apparu pertinent de poursuivre un état de la situation.

Étant donné cette ampleur, on ne peut éviter les visions prospectives, la prise en compte de certains risques qui découlent d'une croissance accélérée, des défis qui interpellent les chercheurs qualitatifs. Pour en nommer quelques-uns :

- **Le langage et la terminologie** : l'on constate que les chercheurs sont encore et toujours portés à redéfinir les termes méthodologiques. On note aussi des variations dans les interprétations et les « étiquettes » (*labels*) et l'on peut se demander si l'on ne devrait pas faire plus d'efforts pour fixer le langage? L'on connaît déjà les efforts pionniers d'Alex Mucchielli avec le dictionnaire des méthodes qualitatives (Mucchielli, 1996, 2004). Il faut poursuivre ce travail. Par exemple, ce qui est pour l'un une stratégie est pour l'autre une méthode. La même confusion se retrouve aussi en regard des « approches », des « traditions » et des « perspectives » tout cela formant des ensembles conceptuels dans lesquels il est parfois difficile de se retrouver, tout particulièrement dans le contexte de l'enseignement et de l'apprentissage de la recherche (Royer, 2006).
- Un autre défi que nous avons noté tient tout à la fois à **la complexification, à l'affinage méthodologique, à la fragmentation du champ des méthodes et à l'hybridation méthodologique**. N'est-il pas fascinant de parcourir les 45 chapitres (quelques 1210 pages) de la 3^e édition du très fameux *Sage Handbook of qualitative research* paru chez Sage en 2005 (Denzin et Lincoln, 2005) - la première édition publiée 10 ans plus tôt en comptait 36 (Denzin et Lincoln, 1994); c'est neuf chapitres de plus qui se sont ajoutés en dix ans!

Les ambitions du présent colloque sont de porter notre regard sur des dimensions méthodologiques, tout autant que théoriques et épistémologiques de la recherche qualitative.

L'invitation qui a été lancée visait un large éventail de chercheurs, provenant de tout horizon disciplinaire (concerné par ce thème, il va sans dire) de manière à stimuler leur envie de partager leurs visions, leurs expériences, leurs observations, leurs réflexions sur le thème. Où en sommes-nous et où allons-nous? « Comment les méthodes qualitatives ont-elles fait progresser la compréhension des phénomènes et que doivent-elles faire pour aller encore plus loin? » (c.f. la problématique du colloque). C'est autour de ce questionnement central que ce colloque se situe.

Dans ce contexte, je me permets de mentionner que nous avons reçu plus d'une centaine de propositions de communications. Étant donné le cadre physique et temporel de l'événement, nous en avons retenu une soixantaine à des fins de communications. Nous avons aussi prévu une session de présentation par affiche pour les présentations d'études empiriques ayant fait appel à une méthodologie qualitative. Les contributions proviennent d'un peu partout : Allemagne, Belgique, France, Suisse, Brésil, Guyanne, Canada (Québec, Nouveau-Brunswick, Ontario). Elles s'arriment à cinq axes qui avaient été prédéterminés et qui sont présentés dans le programme : 1) les aspects généraux et transversaux ; 2) les phénomènes sociaux ; 3) les travaux touchant le domaine des organisations ; 4) de l'éducation et 5) des médias.

Parmi les contributions, deux tables rondes ont été concoctées et seront présidées par Pierre Paillé, responsable scientifique de ce colloque. Ces deux tables rondes portent sur la posture du chercheur. Elles se tiendront jeudi et vendredi matin dès 9 heures. Dans ces tables rondes, Pierre Paillé a réuni pour nous des auteurs qui ont écrits sur les méthodologies.

Parmi les contributions, trois grandes conférences seront prononcées immédiatement à la suite de cette introduction. La première porte sur les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et aux méthodes qualitatives ; elle sera prononcée par Alex Mucchielli. La seconde porte sur l'interprétation et sera prononcée par Pierre Paillé. La troisième traite des dimensions scientifiques de l'approche qualitative et sera prononcées par Jean-Pierre Pourtois. Il me fera plaisir de vous présenter plus longuement ces conférenciers dans une minute.

Pour terminer

Je vous convie donc à l'échange et à la réflexion au cours de ce colloque. Tentons de dégager des bilans et des éléments de perspectives quant à l'évolution future de la recherche qualitative, tout en faisant connaissance.

Nous souhaitons que ce colloque nourrisse et stimule la réflexion sur la recherche qualitative et les méthodes qualitatives, qu'il marque son évolution, qu'il l'influence peut-être, qu'il stimule de nouvelles applications, qu'il éclaire les chercheurs dans leur quête de savoir et de connaissance.

Il se trouve de multiples plaisirs dans cet événement :

- le plaisir de vous accueillir en si grand nombre;
- le plaisir d'être ici, à Béziers, dans ce tout nouveau centre de recherche du CÉRIC;
- le plaisir, je l'espère de vous connaître et partager des idées et de construire, peut-être des projets avec quelques-uns d'entre vous.

À tous et à toutes, je souhaite un excellent colloque!

Références

- Baribeau, C. (1995). Profil d'un développement soutenu. L'ARQ : 1985-1995. *Recherches qualitatives*, 13, 5-25.
- Denzin, N.K., & Lincoln, Y.S. (sous la direction de) (1994). *Handbook of qualitative research*. Thousand Oaks, Ca: Sage publications.
- Denzin, N.K., & Lincoln, Y.S. (sous la direction de) (2005). *The Sage Handbook of qualitative research* (3e éd.). Thousand Oaks, Ca: Sage publications.
- Mucchielli, A. (sous la direction de) (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (sous la direction de) (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Royer, C. (2006, mai). *Recherche qualitative, méthodes qualitatives et typologies* [conférence]. Colloque « Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les 10 questions de l'heure » de l'Association pour la recherche qualitative, 16 mai 2006, ACFAS-Université McGill, Montréal.